



**HAL**  
open science

## **Le marché des Histoires de France dans les années 1820 : un tournant ?**

Jean-Charles Geslot

► **To cite this version:**

Jean-Charles Geslot. Le marché des Histoires de France dans les années 1820 : un tournant ?. Cahiers de la Nouvelle Société des Études sur la Restauration, 2020, XIX. <hal-03271779>

**HAL Id: hal-03271779**

**<https://hal.science/hal-03271779v1>**

Submitted on 25 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## Le marché des Histoires de France dans les années 1820 : un tournant ?

Jean-Charles Geslot

Les années 1820 sont généralement considérées comme un moment de rupture dans l'évolution de l'écriture de l'histoire. C'est le moment en effet où un groupe d'intellectuels entreprend de réformer cette discipline : ainsi que l'écrit Aude Déruelle, « C'est à cette génération née avec le siècle, parfois appelée "romantique", venue à l'histoire au milieu des luttes politiques, qu'incombe la double tâche d'institutionnaliser la discipline historique et d'élaborer un premier récit national après la Révolution<sup>1</sup>. » Les principales figures de ce groupe, François Guizot, Amédée Thierry, Prosper de Barante ou Jules Michelet, constituent ce qu'on appelle traditionnellement une « école », ou un « courant » historique<sup>2</sup>, comme il existe des écoles artistiques et des courants littéraires ; ils forment aussi la « génération des historiens romantiques<sup>3</sup> », partie prenante de cette « génération de 1820 » à l'œuvre plus généralement dans le champ esthétique et de la création<sup>4</sup>. Ils sont aussi appelés parfois « historiens libéraux » en référence à leurs attaches idéologiques, évidentes par ailleurs, au vu de leur engagement politique, chez un Guizot ou chez un Thiers<sup>5</sup>.

Quel que soit l'appellation sous laquelle on regroupe ces auteurs issus d'horizons variés, il apparaît nettement qu'en histoire comme au théâtre ou dans la peinture, il est question à ce moment-là d'un changement de paradigme : ces hommes tournent la page d'une vision de l'histoire héritée de l'Ancien Régime, et jettent les bases d'une véritable « science » historique qui ne cesse de se structurer tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, jusqu'à l'entreprise de codification disciplinaire entreprise par l'école dite « méthodique » dans les premières décennies de la III<sup>e</sup> République. Certains ont vu ce moment comme « la naissance de l'histoire<sup>6</sup> » tout court, d'autres comme « la naissance de l'histoire contemporaine<sup>7</sup> » ; c'est, en tout état de cause, celui qui fait entrer la discipline dans l'ère de la modernité scientifique, par la volonté de rupture clairement affichée avec les visions traditionnelles de l'histoire et les méthodes employées pour l'écrire, héritées de la période antérieure à 1789.

Cette étape majeure de l'historiographie française a fait l'objet de nombreuses études, inspirées essentiellement de l'histoire intellectuelle, ou des idées : les textes programmatiques et la pensée issus de ce « moment romantique » ont été longuement analysés et décryptés pour en faire ressortir tous les tenants et aboutissants épistémologiques<sup>8</sup>. Ce tournant qui se produit dans la production historiographique sous la Restauration, est donc aujourd'hui bien connu, tout comme l'essor du goût pour l'histoire dans une partie de la société française, essor dont les préoccupations de ce groupe d'auteurs sont un reflet évident en même temps qu'un moteur essentiel. Les implications éditoriales

---

<sup>1</sup> Aude Déruelle, « Révolutionner l'histoire », dans *Génération historienne. XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Yann Potin, Jean-François Sirinelli (dir.), Paris, CNRS Éditions, 2020, p. 19.

<sup>2</sup> Guy Bourdè et Hervé Martin, *Les Écoles historiques*, Paris, Seuil, « Points Histoire », 1997, 416 p. ; Christian Delacroix, François Dosse et Patrick Garcia, *Les Courants historiques en France. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, « Folio. Histoire », 2007, 724 p.

<sup>3</sup> Marie-Paule Caire-Jabinet, *Introduction à l'historiographie*, Paris, Armand Colin, « Cursus », 2016, p. 86.

<sup>4</sup> Alan B. Spitzer, *The Generation of 1820*, Princeton, Princeton University Press, 1987, 335 p.

<sup>5</sup> Christian Delacroix et alii, *Les Courants historiques...*, op. cit., p. 25.

<sup>6</sup> François Furet, « La naissance de l'histoire », *H-Histoire*, n° 1, mars 1979, repris dans François Furet, *L'Atelier de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1982, coll. « Champs », p. 101-127.

<sup>7</sup> Christian Delacroix et alii, *Les Courants historiques...*, op. cit., p. 11.

<sup>8</sup> Voir les études de référence : Marc Gauchet, *Philosophie des sciences historiques. Le moment romantique*, Paris, Seuil, « L'histoire en débats », 2002 (1988), 361 p. ; et Jean Walch, *Les Maîtres de l'histoire : 1815-1850 : Augustin Thierry, Mignet, Guizot, Thiers, Michelet, Edgard Quinet*, Paris, Champion, Genève, Slatkine, 1986, 307 p. Voir aussi pour des synthèses récentes les pages correspondantes dans les ouvrages et manuels généraux cités aux notes précédentes.

de cette mutation, en revanche, ont été moins étudiées ; elles montrent pourtant qu'au-delà de quelques textes emblématiques, le marché des livres d'histoire, et notamment des Histoire de France, connaît un essor dans les années 1820. Et que si ces dernières sont encore essentiellement conçues dans une perspective éducative relativement traditionnelle, d'autres évolutions sont à l'œuvre, visibles au-delà des quelques ouvrages programmatiques de la génération de 1820.

### **Les années 1820, *take-off* du marché du livre d'histoire en France**

#### ***Quelques titres emblématiques : les publications de la génération « romantique »***

Les idées nouvelles prônées par les historiens « romantiques » ou « libéraux » s'incarnent dans un certain nombre de publications qui, parues en l'espace-temps de seulement quelques années, donnent chair à cette révolution paradigmatique qu'ils appellent de leurs vœux, et symbolisent leur engagement intellectuel dans l'opposition à l'ultracisme. Ils constituent un appareil épistémologique matriciel et sont appelés à faire référence pendant des décennies – ils sont d'ailleurs encore aujourd'hui régulièrement commentés dans le cadre universitaire. Cette influence intellectuelle se double même, pour certains d'entre eux, d'un véritable phénomène éditorial.

Augustin Thierry est souvent présenté comme l'initiateur de ce mouvement. Lui-même se dit animé dès son jeune temps par l'ambition « de planter, pour la France du dix-neuvième siècle, le drapeau de la réforme historique<sup>9</sup> ». Publiciste libéral, secrétaire du comte de Saint-Simon, il fait paraître au *Courrier français*, de juillet à octobre 1820, neuf « Lettres sur l'histoire de France », lesquelles « se présentent comme un manifeste très polémique qui dénonce les grandes histoires de France passées<sup>10</sup> ». Éditées en volume dans une version enrichie en 1827, rééditées dès 1829, elles le seront encore régulièrement jusqu'aux années 1880. Ce sont elles, dit Marcel Gauchet, qui « donnent le coup d'envoi du mouvement » de réforme des études historiques<sup>11</sup>. Si Augustin Thierry se contente de concevoir le projet d'une vaste et nouvelle « Histoire de France » de 30 volumes qui ne verra jamais le jour, il publie néanmoins, « sous l'angle des règles nouvelles qu'il a fixées<sup>12</sup> », une *Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands* (1825), tandis que son frère Amédée (né en 1797) se lance dans une *Histoire des Gaulois* qui paraîtra en 1828 et jouera « un rôle déterminant<sup>13</sup> » dans la redécouverte de cette partie de l'héritage national – même s'il faudra attendre l'époque du Second Empire pour la voir véritablement supplanter la période franque comme mythe originel de la nation<sup>14</sup>.

À l'opposé de la période gauloise dans la longue chaîne de l'histoire nationale, c'est l'époque de la Révolution et de l'Empire qui intéresse également cette nouvelle génération d'historiens engagés, et lui fait produire des ouvrages marquants, corollaires à leur combat politique. Nés respectivement en 1796 et 1797, tous deux avocats, « tous deux provençaux, liés par des sentiments d'amitié<sup>15</sup> », François Mignet et Adolphe Thiers publient, à peu près en même temps, deux livres constituant un véritable « tournant », en voulant « marquer une rupture avec l'ancienne historiographie libérale et réactionnaire<sup>16</sup> ». L'*Histoire de la Révolution* de Thiers paraît une première fois en huit volumes entre

---

<sup>9</sup> Augustin Thierry, *Dix Ans d'études historiques*, Paris, Just Tessier, 1835, p. xv.

<sup>10</sup> Aude Déruelle, « Introduction », dans *Augustin Thierry. L'histoire pour mémoire*, Aude Déruelle, Yann Potin (dir.), Rennes, PUR, 2018, p. 7.

<sup>11</sup> Marcel Gauchet, *Philosophie des sciences historiques...*, op. cit., p. 41.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>13</sup> Étienne Bourdon, « Introduction. Des Gaulois et des usages politiques de l'histoire », *Parlement[s]. Revue d'histoire politique*, 2020/2, n° 32, p. 17.

<sup>14</sup> Christian Amalvi, « Naissance et affirmation d'un mythe scolaire : "Nos ancêtres les Gaulois", de l'Époque romantique à 1944 », *Parlement[s]. Revue d'histoire politique*, 2020/2, n° 32, p. 93-109.

<sup>15</sup> Antonino De Francesco, *La Guerre des deux cents ans. Une histoire des histoires de la Révolution française*, Paris, Perrin, 2018, p. 85.

<sup>16</sup> *Ibid.*

1823 et 1827, avant d'être rééditée dès 1828 en 10 volumes – et de connaître pas moins de 15 éditions jusqu'aux années 1850. *L'Histoire de la Révolution française, depuis 1789 jusqu'en 1814*, de François Mignet, paraît elle en deux volumes en 1824, et atteindra sa 19<sup>e</sup> édition en 1905.

Intéressé, comme Augustin Thierry, à la période médiévale, Prosper de Barante est l'aîné de cette génération (il est né en 1782). Pair de France, opposant aux ultras, éliminé par eux du Conseil d'État en 1819, il se lance dans la rédaction d'un *Histoire des ducs de Bourgogne de la maison de Valois* (1824-1826), « tableau historique quelque peu décalé, inspiré de Froissart<sup>17</sup> », qui devient un modèle du genre médiévaliste, au point de connaître plusieurs rééditions, jusqu'à une huitième parue en 1858. Son cadet de cinq ans, François Guizot (né en 1787), est lui aussi écarté des affaires par les ultras entre 1820 et 1822 ; il consacre sa chaire d'histoire moderne de la Sorbonne, où il a été nommé en 1812 et qu'il récupère en 1828 à la faveur du ministère Martignac, après en avoir été privé en 1822, à une histoire de la civilisation en Europe et en France. Il publie un *Essai sur l'histoire de France* (1823) dans la lignée des réflexions d'Augustin Thierry, puis une *Histoire de la révolution d'Angleterre* (1826), enfin son *Cours d'histoire moderne* en six volumes, dont cinq sont constitués d'une *Histoire de la civilisation en France, depuis la chute de l'Empire romain jusqu'en 1789* (1829-1832) qui atteindra sa 15<sup>e</sup> édition en 1884. Le dernier volume, *Histoire de la civilisation en Europe*, connaît lui une 18<sup>e</sup> édition en 1881.

Dernier mais non moins éminent représentant de ce petit groupe d'historiens rénovateurs, Jules Michelet, né en 1798, en est le cadet. Professeur d'histoire au collège Sainte-Barbe, puis à l'École normale, il publie lui aussi ses premiers ouvrages dans les années 1820 : des ouvrages scolaires, mais aussi les *Principes de la philosophie de l'histoire* du philosophe italien Giambattista Vico (1668-1744), dont il tire notamment l'idée d'étudier la vie des peuples plutôt que celle des grands hommes. Son maître-ouvrage, *L'Histoire de France*, ne commencera à paraître qu'en 1833 et constituera, lui aussi, par son ampleur, ses rééditions et son influence, un véritable phénomène éditorial<sup>18</sup>.

Une demi-douzaine d'auteurs, une dizaine d'ouvrages seulement, parus en un nombre équivalent d'années, mais qui connaîtront un vrai succès d'édition, jusqu'aux années 1850 pour les uns, les années 1880 pour les autres – succès d'autant plus remarquable qu'il ne s'agit pas d'ouvrages destinés à un large public, et que ce sont souvent des sommes de plusieurs lourds volumes. C'est dire l'intérêt que ces publications pouvaient susciter, et le goût évident pour l'histoire et ses enjeux qui se manifeste, de façon de plus en plus tangible, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle.

### **Goût pour l'histoire et marché éditorial**

Les années 1820, comme l'époque de la Restauration en général, représentent un moment d'engouement certain pour l'histoire, ce qui se voit principalement dans le secteur de l'édition. C'est, on le sait, le moment où les livres de Walter Scott sont diffusés en France et lancent la mode du roman historique<sup>19</sup>. La bibliométrie reste une science délicate, mais les quelques sources dont nous disposons, comme les enquêtes de recensements bibliographiques, permettent d'établir des ordres de grandeur suffisamment concordants pour prouver l'évolution à la hausse de la production de livres d'histoire durant la période. Ainsi, dans ses *Notions statistiques sur la librairie* publiées en 1827, le comte Daru tente de calculer, à partir des données fournies depuis 1810 par la *Bibliographie de la France*, le nombre de feuilles d'imprimerie utilisées chaque année en France entre 1811 et 1825, et la subdivision par disciplines<sup>20</sup>. Il évalue ce nombre, pour l'histoire, à 172 millions de feuilles produites dans les six

<sup>17</sup> Aude Déruelle, « Introduction », *op. cit.*, p. 8.

<sup>18</sup> Voir à ce sujet Camille Creyghton, *Résurrections de Michelet. Politique et historiographie en France depuis 1870*, Paris, Éditions de l'ÉHESS, 2019, 379 p.

<sup>19</sup> Élisabeth Parinet, *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2004, p. 42-43.

<sup>20</sup> Pierre Daru, *Notions statistiques sur la librairie, pour servir à la discussion des lois sur la presse*, Paris, impr. de F. Didot, 1827, 44 p.

années 1820-1825, contre 117,5 millions dans les six années précédentes. En moyenne, ce sont un peu moins de 30 millions de feuilles d'imprimerie qui seraient utilisées chaque année pour des publications à caractère historique entre 1820 et 1825, contre une moyenne d'une quinzaine de millions entre 1811 et 1819 : la production passe du simple au double. Une évolution similaire se voit dans une autre source : le *Journal de littérature*<sup>21</sup>. Dans les années 1811-1819, ce périodique recense en moyenne 48 ouvrages historiques par an, et 91 pendant la période 1822-1830<sup>22</sup>. Avant 1815, le nombre d'ouvrages considérés comme historiques qui y sont répertoriés chaque année varie entre 30 et 60, ne dépassant ce plafond qu'en 1801 (79) et 1814 (68). Sous la Restauration, il est rarement inférieur à 60, et connaît même deux pics à 111 en 1825 et 133 en 1830.

À une autre échelle que nationale, en l'occurrence pour la seule ville de Marseille, les années 1820 représentent également un premier moment d'emballage de la production d'ouvrages historiques : on compte durant cette décennie (1820-1829) 39 publications de ce type, contre 24 dans les dix années précédentes, et 9 seulement entre 1800 et 1809<sup>23</sup>. Cela ne représente, certes, guère plus de trois ou quatre publications par an en général, mais il y a là encore quelques légers « pics », puisqu'on en recense huit en 1820, six en 1829, sept en 1830. Si on est loin de l'essor statistique qui se fera jour sous la monarchie de Juillet puis surtout sous le second Empire, il est clair que, comparé aux années 1800 et 1810, la décennie 1820 voit une augmentation de la production historique dans la Cité phocéenne.

Quant à savoir l'importance de cette discipline dans la production totale, l'estimation est tout aussi difficile, car celle-ci est également difficile à évaluer. Aussi les écarts sont-ils grands entre les résultats des enquêtes menées par les différents spécialistes, en fonction des sources qu'ils utilisent, et de la façon qu'ont ces dernières de considérer ce qui relève ou non de l'histoire<sup>24</sup>. Selon une estimation basse, cette discipline représenterait moins de 10% de la production imprimée totale sous les monarchies constitutionnelles (d'après Charles-Olivier Carbonnel), et 13% en 1820-1829 (selon David Gaussen) ; Pim den Boer, s'appuyant sur les chiffres de Daru, propose lui une proportion de 27% de livres qui y sont consacrés entre 1811 et 1825. L'histoire est donc minoritaire dans la production globale, bien loin derrière le genre littéraire, mais elle représente d'ores et déjà l'une des disciplines les plus représentées sur le marché éditorial.

### ***Un genre en plein essor : les Histoires de France***

215 Histoires de France auraient été publiées entre 1805 et 1914 : c'est le chiffre auquel aboutit Christian Amalvi à partir de la consultation systématique du Catalogue de l'histoire de France de la Bibliothèque nationale de France<sup>25</sup>. C'est un peu moins que pour la période du XX<sup>e</sup> siècle (234 entre 1914 et 1996), mais bien plus qu'au XVIII<sup>e</sup> (30). C'est dire l'engouement qui s'empare du pays pour sa propre histoire durant le XIX<sup>e</sup> siècle. Un fait aujourd'hui bien connu, que les chiffres qui viennent d'être évoqués semblent cependant largement sous-évaluer. Ils ne prennent en compte, en effet, que les ouvrages figurant dans les collections de la BnF, et encore uniquement ceux correspondant à une certaine cote, celle sous laquelle les conservateurs de la vénérable institution ont pris l'habitude de classer les livres d'histoire générale de la France. Quantifier l'ensemble des ouvrages traitant d'histoire de France est évidemment une tâche titanesque, voire impossible. C'est faisable, bien que difficile, en

---

<sup>21</sup> David Gaussen, *L'Invention de l'histoire nationale en France. 1789-1848*, Marseille, Éditions Gaussen, 2015, p. 66-72.

<sup>22</sup> Les données pour 1820, 1821 et 1826 sont manquantes.

<sup>23</sup> Jean-Charles Geslot, « L'émergence d'un marché du livre d'histoire à Marseille (1800-1870) », *Annales du Midi*, n° 315-316, juillet-septembre 2021.

<sup>24</sup> Jean-Charles Geslot, « L'histoire en chiffres : retour sur quelques tentatives de quantification de la production de livres d'histoire en France au XIX<sup>e</sup> siècle », *Histoire et culture*, mis en ligne le 26 mai 2018, URL : <https://hisculture19.hypotheses.org/29>.

<sup>25</sup> Christian Amalvi, « Histoire de France », dans *Dictionnaire de l'historien*, Claude Gauvard et Jean-François Sirinelli (dir.), Paris, PUF, 2015, p. 335.

se limitant aux seules Histoires de France, entendues comme les ouvrages panoramiques cherchant à traiter l'intégralité du passé national, des « origines » (gauloises ou franques) à une époque plus ou moins rapprochée du temps de leur publication. Ce sont ceux-là que le chiffre de Christian Amalvi cherche à recenser, en mettant toutefois de côté tous ceux qui sont cotés différemment que ceux qu'il a pris en compte, parce qu'ils sont parties prenantes, par exemple, d'histoires générales de l'Europe ou d'histoires « universelles », ou bien parce qu'ils sont produits sous des formats particuliers : recueils de vers, livres de lecture, abécédaires, méthodes mnémotechniques, chronologies, sans parler des tableaux « synoptiques » ou « chronométriques » ou même des jeux (de cartes ou de plateau) dont le marché éditorial est inondé durant toute la période. À ceux-là, il faudrait encore ajouter les ouvrages absents des collections de la BnF, notamment ceux publiés dans les villes de province et n'ayant jamais réussi à atteindre les dépôts parisiens. *In fine*, et dans l'attente d'une statistique définitive, il semblerait que le nombre de ces ouvrages dépasse le demi-millier d'unités sur la période 1800-1880, soit plus du double des estimations fournies ci-dessus pour l'ensemble du siècle<sup>26</sup>.

Dans cette masse impressionnante de publications, quelle est la part prise par les années 1820 ? On compte, entre 1820 et 1829, 28 nouveaux Histoires de France mises sur le marché (soit quasiment un tous les quatre mois), auxquels il faudrait ajouter un nombre légèrement supérieur de rééditions de titres plus anciens. Cela représente un doublement par rapport aux deux décennies précédentes, qui avaient chacune vu publiés une quinzaine d'ouvrages nouveaux. Ce qui vient confirmer les estimations fournies par le comte Daru, qui évalue à environ 5 millions en moyenne le nombre de feuilles d'imprimerie consacrées à des Histoires de France entre 1811 et 1819, et à 11 millions entre 1820 et 1825. Les années 1820 sont donc bien, dans ce domaine comme celui de l'histoire en général, un moment de *take-off*, pour reprendre une expression fameuse des historiens de l'économie, un moment de décollage, d'envol, qui préfigure la forte croissance que connaîtra la production d'Histoires de France dans les années 1830, avec plus de 110 ouvrages parus – et ce avant que ces chiffres ne se stabilisent autour du seuil symbolique de la centaine dans les quatre décennies suivantes. Les années 1830 marquent véritablement un moment d'emballlement, avec la publication d'ouvrages emblématiques. Rien qu'en 1833 sont ainsi lancées la publication de *l'Histoire de France* de Michelet et de celle d'Henri Martin<sup>27</sup>. Suivront notamment *l'Histoire de France* d'Émile Lefranc (1835), *l'Histoire des Français* de Théophile Lavallée (1838), ou encore *l'Histoire de France* de Pierre-Sébastien Laurentie (1839), appelées elles aussi à un certain succès, critique sinon commercial.

Du reste, si *take-off* il y a dans les années 1820, il faudrait, pour être juste, le faire commencer en 1819, année où six publications d'Histoire de France paraissent sur le marché (alors qu'on n'en connaissait qu'une ou deux seulement chaque année jusqu'alors). Sur cette demi-douzaine de titres, on compte certes trois publications sous formes de tableaux, mais elles témoignent elles aussi d'une volonté d'embrasser l'ensemble du passé national, et de le mettre à la disposition du public sous une forme claire et compréhensible<sup>28</sup>. Après cette « flambée » de 1819, les années 1820 voient donc un essor soutenu du marché des Histoires de France, dont témoigne un réel intérêt des éditeurs. Premières éditions et rééditions confondues, on comptabilise une soixantaine de libraires et/ou imprimeurs mobilisés, dont un sur cinq est installé en province. Il s'agit de professionnels actifs dans les capitales régionales du livre, comme Avignon, Lille, Lyon ou Toulouse, mais on (ré)édite ou imprime également

---

<sup>26</sup> Ces éléments et ceux qui suivent sont le résultat d'une enquête en cours et inédite consacrée à l'édition des Histoires de France entre 1800 et 1880.

<sup>27</sup> Sur ce dernier ouvrage : Jean-Charles Geslot, « Un inestimable succès. *l'Histoire de France* d'Henri Martin et ses publics », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, 2020/1, n° 60, p. 239-255.

<sup>28</sup> Cf. notamment François-Joseph Goffaux, *Tableaux séculaires chronométriques de l'histoire de France, indiquant, par les couleurs, les démembrements et les réunions des provinces du royaume, et, par des signes, la durée des règnes,.... avec un texte explicatif,.... et des notices biographiques sur les hommes célèbres qui ont paru dans chaque siècle*, Paris, chez l'auteur, 1819, 390 p.

des Histoires de France dans des villes plus modestes ou n'ayant pas ce statut sur le marché de l'édition, comme Reims (31 000 habitants en 1821), Castelnaudary (10 000) ou encore Avallon (5 000). Cet intérêt des éditeurs montre que le public existe bel et bien, avec ses attentes et ses habitudes. Mais qu'il y avait aussi la possibilité d'introduire de ces innovations préconisées par les historiens « romantiques ».

## **Le marché de l'Histoire de France, entre traditions et renouvellements**

### ***Apprendre l'histoire de France : anciens et nouveaux supports imprimés***

Si du côté des penseurs de l'histoire en effet, l'heure est aux renouvellements, les traditions solidement établies de l'édition des Histoires de France perdurent. En témoignent le succès, qui ne se dément pas, des abrégés d'histoire hérités de l'Ancien Régime, modèles de *long sellers* par excellence<sup>29</sup>. Le plus fameux est *l'Instruction sur l'histoire de France* de Claude Le Ragois. Ce dernier avait composé cet ouvrage dans les années 1680 pour le duc de Maine, fils de Louis XIV et de Madame de Montespan, dont il était le précepteur. Un siècle et demi plus tard, dans les années 1820, il en paraît encore pas moins d'une trentaine de rééditions, et l'ouvrage restera sur le marché jusqu'aux années 1870<sup>30</sup>. La version « entièrement refaite » de cet ouvrage par Constant Le Tellier en 1806 atteint sa neuvième édition en 1823, et sa quatorzième en 1828. Le *Tableau de l'histoire de France* de Pons-Augustin Alletz (1732) connaît lui une dernière édition en 1823 (avant une ultime et tardive nouvelle sortie en 1874). *L'Abrégé chronologique de l'histoire de France* de Charles-Jean-François Hénault (dit le président Hénault<sup>31</sup>), publié pour la première fois en 1746, est lui aussi toujours réédité sous Louis XVIII (en l'occurrence en 1821-1822) et le sera jusqu'en 1842. De leur côté enfin, les *Éléments sur l'histoire de France* de l'abbé Millot, précepteur jésuite du duc d'Enghien, grand-vicaire de Lyon, membre de l'Académie française, publiés pour la première fois en 1768, en sont à leur 11<sup>e</sup> édition en 1821 – alors que son *Abrégé de l'histoire de France* publié depuis 1777 connaît neuf rééditions durant la décennie.

Deux autres ouvrages datant de la période de l'Empire continuent également d'alimenter le marché, et connaissent d'ores et déjà un petit succès, même s'ils n'atteindront jamais la durée de vie de *l'Instruction* de Le Ragois. *L'Histoire de France de la jeunesse*, du Père Jean-Nicolas Lorique, publiée en 1810, en est à sa huitième édition en 1825 (il paraîtra, dans des versions actualisées, jusqu'en 1893). Les *Beautés de l'histoire de France* de Pierre Blanchard, éducateur et libraire, dont la première édition date de 1812, en sont déjà à leur douzième édition en 1827, et en connaîtront une vingtaine en tout jusqu'à 1869.

Dans la lignée de ces abrégés déjà très courus aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>32</sup>, et représentant une tradition éditoriale solidement établie, une quinzaine de nouveaux ouvrages à visée éducative paraissent durant

---

<sup>29</sup> On distingue les *best-sellers*, qui se caractérisent par un nombre spectaculaire de ventes atteint parfois en un temps rapide, des *long-sellers*, qui constituent des succès au long cours en étant réédités sur de périodes particulièrement longues.

<sup>30</sup> Annie Bruter, « Un exemple de recherche sur l'histoire d'une discipline scolaire : l'histoire enseignée au XVII<sup>e</sup> siècle », *Carrefours de l'éducation*, 2002/1, n° 13, p. 2-17.

<sup>31</sup> Il présida de 1710 à 1731 la Première chambre des Enquêtes au Parlement de Paris.

<sup>32</sup> Annie Bruter, « Les abrégés d'histoire sous l'Ancien Régime en France (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », in Jean-Louis Jadouille (dir.), *Les manuels scolaires d'histoire. Passé, présent, avenir*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 2005, pp. 11-31.

la décennie. Six portent dans leur titre les termes « abrégé<sup>33</sup> », « précis<sup>34</sup> » ou « manuel<sup>35</sup> ». Cinq se disent destinés « à la jeunesse<sup>36</sup> », et quatre autres, pêle-mêle, aux « enfants de France<sup>37</sup> », aux « maisons d'éducation des deux sexes<sup>38</sup> », « à l'usage des sixième et cinquième classes<sup>39</sup> » ou bien encore « d'un père à son fils<sup>40</sup> ». Il faut y ajouter deux ouvrages destinés eux aussi au public scolaire ou juvénile : un abécédaire<sup>41</sup> et *l'Histoire de France* de Madame de Saint-Ouen. Ce dernier ouvrage est appelé à devenir la plus grande réussite éditoriale de la décennie, puisque 2,2 millions d'exemplaires en seront diffusés jusqu'en 1880<sup>42</sup>. Avec lui, la maison Hachette (qui en reprend bientôt la publication) entreprend la conquête du marché du livre scolaire qui fera son succès. Les prémices s'en font sentir dès la fin des années 1820, après la création de sa société par Louis Hachette en 1826<sup>43</sup>. Un autre ouvrage de la période connaît un succès certain. Le *Précis de l'histoire de France à l'usage de la jeunesse* de Simon-François Blocquel, un notable lillois, imprimeur-libraire et franc-maçon, est publié pour la première fois en 1821 et réédité 39 fois jusqu'en 1867.

Si le public des écoles est une cible traditionnelle des ouvrages d'histoire de France, les années 1820 témoignent d'un élargissement du lectorat visé. Les titres, là encore, indiquent clairement à qui les ouvrages s'adressent. Citons par exemple *l'Histoire de France abrégée, critique et philosophique, à l'usage des gens du monde* par le romancier et dramaturge Pigault-Lebrun (1823, 8 vol.), ou encore *l'Histoire de France* d'Alexandrine-Sophie Bawr, pseudonyme de Sophie de Maraise, publiée en 1821 chez Audot dans la collection « Encyclopédie des Dames », qui témoigne de l'essor d'une littérature historique à destination des femmes depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, et prise en main par des auteures<sup>44</sup>. On reste avec ces ouvrages dans un public-cible relevant de l'élite, mais des publications visant un lectorat populaire paraissent également. C'est ainsi le cas de *l'Histoire de France* d'Émile Delapalme publiée en 4 volumes en 1829-1830 dans la « Bibliothèque d'enseignement élémentaire à

---

<sup>33</sup> Simon-François Blocquel [pseud. Bucqcellos], *Nouvel Abrégé de l'histoire de France, à l'usage de la jeunesse, depuis l'établissement de la monarchie jusqu'à nos jours. Ouvrage élémentaire...*, Paris, Delarue, [1824 ?], 268 p. ; Pierre-Marie Gault de Saint-Germain, *Abrégé élémentaire de l'histoire de France, depuis les temps héroïques jusqu'à nous*, Paris, Masson et fils, 1821, 3 vol. ; Émile Lefranc, *Abrégé de l'histoire de France jusqu'au sacre de S. M. Charles X, ou cours de thèmes appliqués successivement aux règles de la grammaire latine*, Paris, C. Gosselin, 1828, 380 p. ; Laure Boen de Saint-Ouen, *Tableaux mnémoniques de l'histoire de France, composés de médaillons chronologiques contenant le portrait de chaque Roi et les principaux évènements de son règne... accompagnés d'un abrégé de l'histoire de France, mis en rapport avec les tableaux*, Paris, L. Colas, 1822, 498 p.

<sup>34</sup> Simon-François Blocquel, [pseud. Bucqcellos], *Précis de l'histoire de France, à l'usage de la jeunesse. Édition ornée de portraits*, Paris, Delarue, 1821, 112 p.

<sup>35</sup> Constant Le Tellier, *Manuel de l'histoire de France*, Paris, C. Le Tellier, 1821, 144 p.

<sup>36</sup> Simon-François Blocquel, *Précis de l'histoire de France...*, *op. cit.* et *Nouvel Abrégé...*, *op. cit.* ; Adélaïde Celliez, *Les Anciens et les Français, ou Véritables Beautés de l'histoire de France et des Bourbons. Spécialement destiné à la jeunesse*, Paris, Pichard, 1822, 2 vol. ; François-Thomas Delbare, *Histoire de France à l'usage de la jeunesse*, Paris, Gide fils, 1825, 6 vol. ; Madame Mallès de Beau lieu, *Conversations amusantes et instructives sur l'histoire de France. A l'usage de la jeunesse de l'un et l'autre sexe*, Paris, A la librairie d'éducation de Pierre Blanchard, 1822, 2 vol.

<sup>37</sup> Colart, *Histoire de France, représentée par des tableaux synoptiques et par soixante-dix gravures, dédiée aux enfants de France et employée pour leur éducation*, par M. Colart, leur instituteur, Paris, A. Tardieu, 1825, in-8 oblong.

<sup>38</sup> Auguste Jean Baptiste Bouvet de Cressé, *Tableau de l'histoire de France, ou Précis des fastes de la monarchie, à l'usage des maisons d'éducation des deux sexes*, Paris, D. Belin, 1828.

<sup>39</sup> Pierre Dantal, *Nouveau cours de thèmes sur l'histoire de France, depuis l'origine des Francs, jusqu'à la fin du règne de Louis XV : à l'usage des sixième et cinquième classes*, Paris, A. Delalain, 1824, 417 p.

<sup>40</sup> Catherine-Joseph-Ferdinand, chevalier de Girard de Propiac, *Lettres d'un père à son fils sur l'histoire de France depuis l'origine de la monarchie jusqu'au sacre de Charles X*, Paris, A. Eymery, 1826, 2 vol.

<sup>41</sup> *Abécédaire de l'histoire de France, contenant 70 leçons extraites des règnes de ses rois, depuis Pharamond jusqu'à Charles X, accompagné de petites phrases pour apprendre à lire aux enfants et leur donner le goût de la lecture, orné de 9 planches gravées, représentant un grand nombre de portraits des rois de France*, Paris, Ancelle, 1827, 140 p. ; Laure Boen de Saint-Ouen, *Histoire de France, depuis l'établissement de la monarchie jusqu'à nos jours*, Paris, L. Colas, 1827, 175 p.

<sup>42</sup> Jean-Yves Mollier, *La Lecture et ses publics à l'époque contemporaine. Essais d'histoire culturelle*, Paris, PUF, 2001, p. 56.

<sup>43</sup> *Ibid.*, Louis Hachette (1800-1864) *Le fondateur d'un empire*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1999, p. 123 et suiv.

<sup>44</sup> Isabelle Havelange, « Des femmes écrivent l'histoire. Auteurs féminins et masculins des premiers livres d'histoire pour la jeunesse (1750-1830) », *Histoire de l'éducation*, n° 114, 2007, p. 25-51.

l'usage des instituteurs primaires et des pères de famille », ou bien encore d'une *Histoire de France* sans nom d'auteur annoncée par l'éditeur Dauthereau à Paris, en 1826, dans la « Petite bibliothèque économique et portative, ou Collection de résumés sur l'histoire et les sciences ». Les noms des collections dans lesquelles figurent ces deux ouvrages montrent la volonté de toucher un public plus large que celui qui lit, traditionnellement, des *Histoires de France*. Ce qui passe non seulement par une nouvelle façon de présenter formellement ces livres (par leurs titres ou ceux des collections dans lesquelles ils figurent), mais aussi par une réorientation du mode d'écriture et du contenu.

### ***De l'histoire des rois à celle du peuple ?***

Traditionnellement – et c'est l'une des principales critiques adressées par Augustin Thierry ou François Guizot à l'historiographie traditionnelle de la France – l'histoire nationale se confond avec l'histoire de la monarchie. Elle commence à Clovis ou Pharamond et se termine à Louis XVI, et s'organise de façon purement chronologique, par l'évocation de la succession des règnes des rois de France, sans solution de continuité : l'histoire de la France est celle de ces rois, l'histoire de France est l'histoire de la monarchie. Avec la Révolution, et surtout avec la première République puis l'Empire, l'assimilation automatique de la France à la monarchie perd de sa pertinence, mais la perpétuation de cette tradition est une arme du combat contre-révolutionnaire, puisqu'elle permet de continuer à démontrer l'essence intrinsèquement royaliste de la nation, et de délégitimer 1789 et ses suites. Aussi certains ouvrages nouveaux parus dans les années 1820 continuent-ils à associer systématiquement France et monarchie. Ainsi en est-il des *Beautés de l'histoire de France et des Bourbons*, d'Adélaïde Celliez ou encore du *Tableau de l'histoire de France, ou Précis des fastes de la monarchie*, de Bouvet de Cressé<sup>45</sup>. Toutefois, le meilleur exemple de la perpétuation de cette tradition est le succès de l'*Histoire de France* d'Anquetil.

Ancien religieux, membre de l'Institut, Louis-Pierre Anquetil répond avec cette œuvre imposante (14 volumes pour la première édition, parue en 1804-1805 chez l'éditeur Garnery), à une commande de Napoléon. L'ouvrage rencontre un certain succès, puisqu'une deuxième édition paraît chez le même éditeur en 1813, et une troisième, chez Ledentu, en 1817. Dès cette année, une autre maison, Janet et Cotelle, lancent sa propre version, qu'elle fait compléter par d'autres auteurs pour la période suivant 1789. Les années 1820 voient la confirmation de cette réussite : une nouvelle édition en 1820, par Lecoq et Durey, une autre en 1821 (Ledentu à nouveau), deux en 1822 (Lecoq et Ledentu), une nouvelle édition Janet et Cotelle en 1826-1828, et encore deux, de deux nouveaux éditeurs (Jubin et Hocquart) en 1829-1831. La Restauration, et singulièrement les années 1820, constitue très clairement le moment d'emballage de ce phénomène éditorial, qui durera jusqu'aux années 1880 avec plus de 80 éditions en tout, chiffre d'autant plus remarquable que le livre en question est une somme de plusieurs gros volumes dont le coût peut s'avérer relativement élevé.

Or dès le début des années 1820, l'*Histoire de France* d'Anquetil figure parmi les ouvrages qu'Augustin Thierry voudrait voir définitivement rangés au placard de l'historiographie<sup>46</sup>. Il lui reproche de n'être qu'une compilation sans originalité des ouvrages à succès des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, l'*Abrégé chronologique de l'histoire de France* de Mézeray (paru pour la première fois en 1643-1651), l'*Histoire de France depuis l'établissement de la monarchie française dans les Gaules* du Père Daniel (1713), l'*Histoire de France* de l'abbé Velly (1755). Si ce dernier ouvrage connaît sa dernière édition en 1819, les deux autres ne sont plus édités depuis les années 1750<sup>47</sup>. Pourtant le livre d'Anquetil continue, 70

---

<sup>45</sup> Cf. *supra*.

<sup>46</sup> Augustin Thierry, *Lettres sur l'histoire de France*, rééd. Paris, Firmin-Didot, 1889, p. 49.

<sup>47</sup> Sauf une réédition tardive de l'*Abrégé* de Mézeray en 1830.

ans après cette date, à véhiculer leurs erreurs, leurs insuffisances, et ce découpage par règnes qui contribue à ancrer l'histoire de France dans une perspective purement monarchique.

Face au déjà incontournable Anquetil, de nouvelles entreprises éditoriales s'efforcent de faire évoluer la manière d'écrire le passé national. Il s'agit d'abord de dépasser la Révolution : certains ouvrages vont « jusqu'à nos jours<sup>48</sup> », « jusqu'au sacre de Charles X<sup>49</sup> » ou « jusqu'à nous<sup>50</sup> ». La plupart des rééditions de *l'Histoire de France* d'Anquetil, d'ailleurs, sont accompagnées d'une suite rédigée par un continuateur, permettant de poursuivre cette histoire jusqu'à l'époque de sa publication – sans toutefois que le texte original et principal soit modifié d'aucune façon. Mais au-delà de ce prolongement chronologique qui contribue, bon an mal an, à habituer les esprits à l'idée que la monarchie n'est pas la forme naturelle ou exclusive de gouvernement de la France, certains titres témoignent de nouvelles perspectives. En 1821, Jean de Sismondi commence la publication de son *Histoire des Français*, dont le 31<sup>e</sup> et dernier volume paraîtra en 1844. Dix ans plus tard, en 1831, Jean-Alexandre Buchon publie, lui, une *Histoire populaire des Français*. Sismondi est un économiste libéral suisse ; Buchon un publiciste proche des libéraux : il est l'ami de Thiers et de Mignet, et le collègue d'Augustin Thierry au *Censeur européen* (et fut d'ailleurs un temps arrêté en 1820 après les troubles ayant suivi la mort du duc de Berry<sup>51</sup>). Tous deux choisissent d'intituler leurs ouvrages avec des expressions nouvelles, et appelées à s'imposer, à leur tour, comme des traditions éditoriales<sup>52</sup>.

On ne saurait tout à fois exagérer l'ampleur du changement. La réception de l'ouvrage de Sismondi montre bien l'ambivalence des effets de ce titre nouveau. Les critiques sont partagés sur la façon de l'interpréter. *Le Constitutionnel* n'en dit rien<sup>53</sup>, quand *Le Globe*, en revanche, juge que ce changement n'est pas purement symbolique, et se félicite de la nouvelle approche de l'historien, « le seul jusqu'ici qui ait vraiment écrit l'histoire de France, et qui nous ait montré un peuple derrière ces rois dont la biographie fabuleuse semblait être le seul objet des historiens<sup>54</sup>. » Et le journal d'ajouter pour préciser sa pensée : « Grâce à M. de Sismondi, nous savons qu'à chaque changement de dynastie, c'est pour ainsi dire un peuple nouveau qui apparaît avec un nouveau gouvernement ». Ce qui est entendu ici par peuple cependant, renvoie à l'acception ethnique plutôt que sociale de la notion : les « Francs saliens, conquérants sauvages » sous les Mérovingiens, les « Francs austrasiens » sous les Carolingiens, « les divers peuples épars sur le territoire de la France » sous les Capétiens. Le *Messenger des Chambres* est d'un enthousiasme plus tempéré : « Le titre même de l'ouvrage indique assez que M. de Sismondi n'a point de héros de prédilection, écrit-il en 1828 ; mais en donnant le rôle principal au peuple, l'historien n'a pas prétendu le personnifier, pour lui prêter des opinions modernes. Il ne flatte pas plus le peuple

---

<sup>48</sup> Simon-François Blocquel, *Nouvel Abrégé de l'histoire de France... jusqu'à nos jours*, op. cit. ; Félix Bodin, *Résumé de l'histoire de France jusqu'à nos jours*, Paris, Lecointe et Durey, 1821, 244 p. ; Laure Boen de Saint-Ouen, *Histoire de France, depuis l'établissement de la monarchie jusqu'à nos jours*, op. cit. ; H. Thèze, *Panorama de l'histoire de France, depuis Pharamond jusqu'à nos jours*, Paris, Delaunay, 1827, gr. in-fol. plano.

<sup>49</sup> *Abécédaire de l'histoire de France... depuis Pharamond jusqu'à Charles X*, op. cit. ; Catherine-Joseph-Ferdinand, chevalier de Girard de Propiac, *Lettres... sur l'histoire de France... jusqu'au sacre de Charles X*, op. cit. ; J.-P.-S. Rouget, *Tableau de l'histoire de France, depuis le commencement de la monarchie jusqu'au règne de S. M. Charles X*, Castelnau, impr. de G.-P. Labadie, 1825, 251 p.

<sup>50</sup> Pierre-Marie Gault de Saint-Germain, *Abrégé élémentaire de l'histoire de France, depuis les temps héroïques jusqu'à nous*, Paris, Masson et fils, 1821, 3 vol.

<sup>51</sup> David Gaussen, *L'Invention de l'histoire nationale...*, op. cit., p. 93 et 95-97.

<sup>52</sup> On compte, jusqu'à 1880, huit autres « Histoire des Français » publiées, à la suite de celle de Sismondi, auxquelles on peut ajouter le *Précis de l'histoire des Français* du même Sismondi (1839-1844) ainsi que, sur une période plus restreinte, *l'Histoire des Français des divers États aux cinq derniers siècles* d'Alexis Monteil (1828-1844), *l'Histoire des Français de 1789 à 1815* du général Jean Sarrasin (1842), les *Tablettes révolutionnaires, ou Résumé complet de l'histoire des Français depuis l'ouverture des États généraux en 1789 jusqu'à nos jours* de Debray aîné (1848) ; ainsi que quatre « Histoire populaire de [la] France ». Sur cette dernière notion, voir : Émilien Ruiz, « L'histoire populaire : label éditorial ou nouvelle forme d'écriture du social ? », *Le Mouvement social*, 2019/4, n° 269-270, p. 185-230.

<sup>53</sup> *Le Constitutionnel*, 25 octobre 1823, [p. 3].

<sup>54</sup> *Le Globe*, 24 décembre 1825, p. 8.

que les rois, les barons que les communes<sup>55</sup>. » Le *Journal des débats*, de son côté, note moins le changement de contenu que le nouvel esprit qui anime l'historien : « M. de Sismondi », écrit-il, « s'est considérablement exagéré la nécessité qu'il croyait avoir vue de modifier le titre de nos ouvrages historiques, en substituant la dénomination d'*Histoire des Français* à celle d'*Histoire de France*<sup>56</sup>. » Et il ajoute :

« Le titre d'*Histoire des Français* constitue tout un plan d'ouvrage ; c'est une déclaration de guerre aux influences féodales, que l'auteur n'aime pas, et que par cela même il ne traite pas toujours avec impartialité ; c'est l'histoire de la terre dominée par l'histoire de l'homme ; c'est la propriété tuée par la liberté ; enfin c'est l'histoire du développement des tribus franques, et non plus, comme dans les livres du dix-septième siècle, la civilisation française apprise et dévoilée du point de vue de la monarchie et de ses lois<sup>57</sup>. »

En tout état de cause, l'expression fait débat, même en dehors de l'œuvre de Sismondi. Rendant compte en mai 1823 de l'*Introduction aux sciences et aux arts* de Jean-Nicolas Deal (1822), la *Gazette de France* ironise sur un chapitre intitulé « Sommaire de l'histoire des Français », ainsi nommé « car l'expression d'*histoire de France* a paru sans doute trop féodale à M. Deal », qui, déplore le journal monarchiste, « ne parle ni de Philippe-Auguste, ni de saint Louis, ni de Charles le Sage, sous les glorieux règnes desquels les Français, même à les séparer de leurs rois, ont fait d'assez grandes choses<sup>58</sup>. »

Si la presse, libérale ou monarchiste, sent qu'un changement s'amorce, il est clair néanmoins qu'il n'y a pas avec ces nouveaux titres de véritable révolution historiographique. Sismondi, comme du reste Buchon quelques années plus tard, reste largement prisonnier des horizons intellectuels de son temps, des connaissances amassées par ses prédécesseurs et des sources et méthodes habituelles des historiens, dont le dépassement est le principal objectif qu'il se fixe au moment d'expliquer sa démarche, sans s'étendre du reste sur le titre qu'il a choisi<sup>59</sup>. Son histoire *des Français* n'est pas une histoire du peuple. L'ouvrage reste organisé selon une logique traditionnelle, par les règnes des rois, et l'essentiel du propos porte sur les actions politiques et militaires des princes<sup>60</sup>. Quant à l'histoire *populaire* de Buchon elle l'est moins par son contenu (qui reste lui aussi centré sur les élites) que par le public qu'elle vise. L'ouvrage qui semble véritablement marquer de ce point de vue une véritable rupture, c'est l'*Histoire des Français des divers états aux cinq derniers siècles*, d'Amans-Alexis Monteil (1828-1844)<sup>61</sup>, avant que Michelet ne s'emploie, à partir de 1833, à faire du peuple le héros de sa propre *Histoire de France*.

En tout état de cause, les années 1820 marquent bien un moment de bouillonnement, tant du côté de l'épistémologie de l'histoire que de la production éditoriale. Les structures historiographiques héritées de l'Ancien Régime restent puissantes, mais face à ces démarches traditionnelles, voire traditionalistes, certains prônent de nouvelles approches et expérimentent de nouvelles façons

---

<sup>55</sup> *Messenger des Chambres*, 30 novembre 1828, [p. 3].

<sup>56</sup> « Variétés », *Journal des débats politiques et littéraires*, 17 août 1833, [p. 3].

<sup>57</sup> *Ibid.*

<sup>58</sup> *Gazette de France*, 24 mai 1823, [p. 4].

<sup>59</sup> Jean Charles Léonard Simonde de Sismondi, « Introduction », dans *Histoire des Français*. T. I, Paris, Treuttel et Würtz, 1821, p. I-XXVIII.

<sup>60</sup> Ce qui ne l'empêche pas d'innover à bien des égards, notamment par un retour systématique aux sources historiques qu'Augustin Thierry appelait de ses vœux. En réalité, il faut sûrement voir dans l'*Histoire des Français* de Sismondi le monument que Thierry projetait mais n'a jamais écrit, et comme la première de ces histoires-fleuves richement documentées qui constitueront un genre à part entière tout au long du siècle, et dont les *Histoires de France* de Michelet ou d'Henri Martin représenteront des modèles emblématiques, y compris par leur succès éditorial.

<sup>61</sup> David Gaussen, *L'invention de l'histoire nationale...*, *op. cit.*, p. 116 et suiv.

d'envisager l'histoire. La période voit la publication d'ouvrages appelés à jouer un rôle certain à commencer bien sûr par ceux, bien connus, des historiens de l'école « romantique » ou « libérale », qui connaîtront une forme de processus de sacralisation par leur caractère programmatique. Au-delà cependant de ces évangiles de l'histoire-science appelée à se cristalliser dans les décennies suivantes, d'autres livres, plus discrets dans les manuels d'historiographie, n'en sont pas moins appelés à jouer un rôle réel, par l'influence à bas-bruit qu'ils pourront avoir (comme les *Histoire des Français* de Sismondi et Monteil), ou bien par l'ampleur de leur succès éditorial auprès d'un public plus large que celui des seuls spécialistes (comme *l'Histoire de France* de Madame de Saint-Ouen). « L'éclair de Juillet », ici comme ailleurs, ne représente nullement une solution de continuité, et les œuvres majeures appelées à faire entrer le marché du livre d'histoire dans une nouvelle ère dans les années 1830 s'inscrivent dans la continuité d'une mutation qui trouve ses bases dans l'ébullition intellectuelle et politique qui marque le règne des derniers Bourbons. Eux-mêmes n'en auront sûrement eu ni la conscience, ni le désir, mais c'est bel et bien alors qu'ils occupaient le trône qu'émerge une nouvelle façon de penser, d'écrire et de diffuser une histoire de France, dont ils avaient voulu, l'un comme l'autre, restaurer la continuité perdue. C'est justement en prônant la dissociation, dans l'écriture de l'histoire, entre la nation et la monarchie, que la nouvelle historiographie des années 1820 proposera, à terme, à l'ensemble du lectorat un autre récit du passé national, saisi dans son unité et sa totalité par-delà la rupture de 1789. *In fine*, c'est bien cette historiographie libérale qui permettra, ironie de l'histoire, de « renouer la chaîne des temps ».